

## Basket

# CB, une histoire de lancers pas francs

À l'image de l'Américain Ryan Evans, Cholet Basket brille cette saison par sa maladresse aux lancers francs en Pro A. Décryptage.

PAGES SPORT



*Le Courrier de l'Ouest – Mardi 23 janvier 2018*



# Cholet et ses lancers pas francs

Ce soir, en Coupe à Saint-Vallier, les Choletais vont tenter de se rassurer sur la ligne des lancers francs, un exercice spécifique dans lequel ils sont les plus maladroits de Pro A.

Tristan BLAISONNEAU  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

La qualification de Cholet Basket pour la Leaders Cup de Pro A, une première dans l'histoire du club (lire CO dimanche), n'a pas été le seul exploit de la soirée choletaise, samedi à Boulazac. Dans le Périgord, Ryan Evans s'est en effet mis en évidence en réussissant deux lancers francs consécutivement. Une merveilleuse surprise cette saison pour l'intérieur qui, avec ses 31,6 % de réussite dans l'exercice (6/19), symbolise l'étonnante maladresse de la formation choletaise sur la ligne de réparation. Après 17 rencontres, les Choletais n'ont en effet transformé que 168 de leurs 257 tentatives, soit le plus petit pourcentage de réussite de Pro A (65,37 %).

« La raison ? Bien sûr, au départ, nous ne sommes pas une équipe aux qualités d'adresse extraordinaires, mais les explications rationnelles n'existent pas. Une si petite réussite ne s'explique pas », tranche Philippe Hervé, le coach choletais. Il relance : « Ce qui est terrible, c'est que la plupart des gars se sont vu rater deux lancers de suite. Ça, c'est terrible pour le mental... »

« Je ne me prends pas la tête avec ça »

RYAN EVANS. Intérieur de CB.

En début de saison, ce fameux mental avait longtemps été au cœur des maux de Cholet Basket. Trop friables, les nerfs des Choletais finissaient toujours par craquer et les défaites s'enchaînaient (Ndlr : cinq lors des six premières journées). Puis, la tendance s'est inversée et les victoires sont revenues. Et la solidité mentale par la même occasion ? « Oui, on l'a encore montré samedi à Boula-



Cholet, La Meilleraie, 2 décembre. Ryan Evans s'est rassuré avec son lancer franc, samedi à Boulazac, où il a réussi ses deux tentatives. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

zac, on ne craque plus quand l'adversaire revient sur nos talons », assure Jerry Boutslié. Pour autant, le pivot

choletais ne nie pas que la fragilité choletaise sur la ligne de réparation demeure. « Là, c'est surtout un souci

mental. Dans l'absolu, le lancer franc est le shoot le plus facile du basket : sans défenseur, sans opposition. Pour autant, c'est sur ce geste que la pression est maximale », glisse le joueur qui, comme ses partenaires, multiplie pourtant les séances de lancers francs en toute fin d'entraînement. Quand la fatigue est là. « On ajoute aussi une pression en obligeant les gars qui ratent à faire des allers-retours de terrain en courant », complète Hervé.

« Le travail paye toujours », reprend Boutslié qui, avec 56,8 % de réussite (25/44) se montre, pour l'heure, bien plus maladroit que la saison dernière (79/108, 69,4 %). « Sur les conseils d'un coach avec qui j'ai travaillé cet été, j'ai modifié ma routine sur la ligne des lancers. Avant, je dribblais quatre fois, je suis passé à deux. Surtout, j'ai relevé la tête et désormais je regarde le panier avant de shooter. Même si la réussite n'est pas vraiment là, je me sens bien mieux dans cette routine. Je dois continuer à travailler et ça va payer. Mon pourcentage va grimper », assure-t-il. En interne, le coach Philippe Hervé le conforte dans ce choix : « Face à la pression, il ne faut pas se fixer sur le résultat. La routine est donc essentielle. Penser au nombre de dribbles, à la courbe du shoot, à l'armer du tir... peu importe. Tout est bon pour que le joueur se mette techniquement en confiance. »

La semaine dernière, avant de prendre la route de Boulazac, Hervé ajoutait : « Avec Ryan (Evans), on a échangé sur le sujet, mais on ne peut pas dire qu'on a trouvé la solution. » Mais dans le Périgord, Ryan Evans a surpris son monde. Tout en sérénité. « Je ne me prends pas la tête avec ça. Je n'ai pas de mécanique spéciale, conclut l'intérieur de CB. Jeudi dernier, j'ai fini l'entraînement en réussissant dix lancers francs de suite. Je bosse pour transférer ça en match. Une carrière est faite de hauts et de bas. C'est comme la réussite... »

## « Saint-Vallier, danger absolu »

« Ce match de Coupe de France à Saint-Vallier a tout du piège absolu ! » Le message de Philippe Hervé est clair. Et si les Choletais ne l'ont pas intégré, c'est qu'ils n'ont pas écouté leur coach qui a bien pris le temps de leur répéter pendant les 48 dernières heures que CB vient de passer entre Boulazac et Saint-Vallier.

Dans la foulée de leur succès dans le Périgord (91-67), les Choletais ont en effet rallié dès dimanche Saint-Vallier (Drôme), où les attend ce soir un 16<sup>e</sup> de finale de Coupe face

au leader de... Nationale 1. Un match déséquilibré ? « Surtout pas, tonne Hervé. Déjà Saint-Vallier n'est pas une équipe de N1 classique. Elle s'appuie sur une densité athlétique que l'on retrouve dans au moins 50 % des équipes de Pro A. » Malgré sa défaite dimanche à Saint-Quentin, Saint-Vallier reste ainsi leader de N1 et a pris l'habitude de martyriser ses adversaires dans sa salle des Deux Rives (Ndlr : neuf matches, neuf victoires avec une avance moyenne de 19,6 points). « En Coupe, Saint-Vallier

a aussi battu deux équipes de Pro B (Fos 71-62 et Aix-Maurienne 75-60), complète Hervé. Ça plus le fait qu'une décompression de notre côté est à craindre après la qualification pour la Leaders Cup fait grimper ma vigilance. Les gars ont donc eu droit à trois séances vidéos. » Et ont entendu le technicien répéter en boucle : « Attention, piège absolu ».

T. B.

Saint-Vallier (N1) - Cholet (Pro A), ce soir à 20h.

# 65,37

LE POURCENTAGE DE RÉUSSITE DE CB AUX LANCERS FRANCS CETTE SAISON.

Cholet est actuellement l'équipe la plus maladroite de Pro A. La saison dernière, CB avait en revanche fini 2<sup>e</sup> dans l'exercice avec 74,68 % de réussite.

# Coupe de France : Cholet basket dans la Drôme pour une place en huitième

En Sports

Ouest France – Mardi 23 janvier 2018

## Gradit : « On devra être rusés et malins »

**Coupe de France (16<sup>e</sup> de finale).** Saint-Vallier (N1) - Cholet (Pro A), ce soir (20 h). À 35 ans, l'ancien Choletais William Gradit apporte toute son expérience à l'actuel leader de Nationale 1.

### Entretien

**William Gradit, 35 ans**  
Allier de Saint-Vallier et ancien joueur de Cholet de janvier 2011 à juin 2012

**William, en tant que leader de Nationale 1, votre équipe a-t-elle l'ambition de se tester face à une équipe de Pro A ?**

Pas plus que ça. On sort d'une défaite en championnat à Saint-Quentin dimanche (77-65). Pour nous, ce sera plutôt un match pour reprendre de l'intensité. Jouer contre une équipe qui a beaucoup plus d'impact, ça ne nous fera pas de mal. Mais il n'y a pas d'enjeu spécial pour nous. Si on sort Cholet, tout le monde en parlera. Et si on perd, on ne sera qu'une N1 qui aura perdu contre une Pro A. On est vraiment concentrés sur notre championnat pour jouer la montée. La Coupe de France, c'est du bonus, surtout qu'on a déjà sorti deux équipes de Pro B (Aix-Maurienne en 64<sup>es</sup> et Fos-sur-Mer en 32<sup>es</sup>).

**Cholet est l'une des équipes en forme du moment. Continuez-vous à suivre de près l'actualité de la Pro A ?**

Je m'intéresse au basket en général, surtout que la Pro A, ça ne fait pas longtemps que je l'ai quittée (en février 2017, après une pige de quatre mois à Paris-Levallois). Je regarde

toujours les résultats des clubs où je suis passé par curiosité et en tant que petit fan (rires). Je sais que Cholet a une belle équipe, j'ai des amis qui y jouent (Ilian Evtimov et David Michineau, qu'il a côtoyés à Chalons-sur-Saône), nous nous sommes appelés avant le match. Cet été, je trouvais que l'équipe était bien construite, avec un entraîneur qui sait ce qu'il fait, qui en est à sa deuxième saison et qui peut mettre sa patte. Ça prend tout doucement.

**Parmi les forces de votre adversaire, il y a le duo Gates - Boutsiélé à l'intérieur, dont l'impact physique sera bien supérieur à ce que votre équipe a l'habitude de rencontrer...**

(rires) Ça va faire du bien à nos intérieurs, leur montrer qu'ils ont du chemin à faire et qu'il y a un monde entre la Pro A et la N1. Mais avec de la volonté, on peut toujours tout faire. On devra être rusés et malins. Si on ne peut pas gagner tous les combats physiques, il faut savoir utiliser sa tête. En tout cas, c'est toujours intéressant pour une équipe de Nationale 1 de rencontrer une Pro A avec de bons joueurs en face. Ça me motive, j'espère pouvoir aider un peu mes coéquipiers et leur donner quelques directions.

**Cela fait maintenant près d'un**

**an que vous avez rejoint Saint-Vallier. Comment jugez-vous ce choix de carrière avec du recul ?**

J'ai fait le choix d'aller en Nationale 1 par rapport à ma vie. Je voulais retrouver du plaisir plutôt que de ne pas avoir de responsabilités en Pro A. Quand on vieillit, on a des qualités différentes. Les jeunes débarquent et on n'a plus le même rôle. Il y a un an, j'étais plutôt dans l'optique d'arrêter. Ça a été une bonne opportunité de retrouver un groupe, en fait.

**Cette volonté de retraite a-t-elle désormais complètement disparue de votre esprit ?**

Avec le temps, je me rends compte que c'est plus humainement que ça parle. Il y a eu des équipes en pro où ça se passait bien et c'est ce que je voulais retrouver pour ma fin de carrière. Même l'année dernière où on ne gagnait pas tous nos matches, tout le monde avait de très bons rapports. J'arrive en fin de contrat mais mon objectif, c'est de rester à Saint-Vallier. J'y suis bien, je n'ai vraiment pas envie de bouger. Je peux apporter mon expérience, on peut m'écouter. Ça s'arrêtera quand ça s'arrêtera. Quand le corps ne voudra plus, la tête me dira : « C'est bon, le basket, il y en a marre ! »

Recueilli par  
Pierre LE GALL.



William Gradit, ici sous le maillot de Cholet Basket contre le Khimki Moscou, lors de la saison 2011-2012, ne regrette pas d'avoir fait le choix de Saint-Vallier et de la Nationale 1 en février 2017.

### Les équipes

**SAINT-VALLIER :** 2. Drake Reed (1,94 m, USA) ; 7. Michael Craion Jr. (2,00 m, USA) ; 8. Romain Grégoire (2,01 m) ; 10. William Gradit (1,97 m) ; 11. Vincent Ateba (1,95 m) ; 13. Eric Boateng (2,08 m, GBR) ; 14. Elio Sadiku (1,87 m) ; 17. Christnel Jean-François (1,96 m) ; 27. Parfait Njiba (1,99 m) ; 28. Jesse Delhomme (1,89 m). *Entraîneur :* Jean-Sébastien Chardon.

**CHOLET :** 0. Toddrick Gotcher (1,90 m, USA) ; 2. Yancy Gates (2,06 m, USA) ; 5. Jonathan Rousselle (1,88 m) ; 8. Jerry Boutsiélé (2,07 m) ; 11. Abdoulaye N'Doye (2,00 m) ; 13. Haukur Palsson (1,97 m, ISL) ; 15. Ryan Evans (2,02 m, USA) ; 16. David Michineau (1,91 m) ; 29. Ilian Evtimov (2,01 m). *Entraîneur :* Philippe Hervé.

Ouest France – Mardi 23 janvier 2018